

riosité de ce grand esprit. Il s'adonna même pendant quelque temps aux sciences occultes.

Très adroit à tous les exercices du corps, " son inclination militaire le poussait dans les lieux d'escrime, et, quand il parvenait à faire sauter le fleuret d'un maître d'armes, rien n'égalait sa joie. "

Sans autre vocation que son ambition, qui le faisait aspirer aux plus hautes dignités de l'Eglise, il trouvait moyen de se donner au monde sans pourtant négliger l'étude.

Cet abbé, qui devait un jour *faire scandale de sainteté*, portait un justaucorps violet d'une étoffe précieuse, des bas de soie de même couleur bien tirés, une cravate de point d'Alençon, une chevelure légèrement flottante, toujours bien frisée et poudrée. Pour boutons de manchettes, deux grosses émeraudes, et un diamant d'un grand prix au doigt. " A la campagne ou à la chasse, on ne voyait sur lui aucune marque des autels. Il avait l'épée au côté, deux pistolets à l'arçon de sa selle, un habit couleur de biche, une cravate de taffetas noir où pendait une broderie d'or. Si, dans les compagnies plus sérieuses qui le venaient voir, il prenait un justaucorps de velours noir avec des boutons d'or, il croyait beaucoup faire et se mettre régulièrement. "

Il faisait souvent de grandes parties de chasse avec le duc de Beaufort, chef des Importants, et se plaisait beaucoup dans sa belle châellenie de Veretz à une lieue et demie de Tours. Veretz était le rendez-vous de la haute aristocratie et M. de Rancé en faisait les honneurs avec une grâce sans pareille.

Il avait la taille noble, la physionomie heureuse, expressive, une parfaite distinction de manières. La violence de son naturel se recouvrait en tout temps de la plus charmante politesse. Jamais homme peut-être n'eut plus le don de la conversation.

Passionné pour la chasse, M. de Rancé s'y livrait avec une ardeur infatigable, sans pourtant négliger les occasions de faire valoir sa science et son éloquence. " Plus d'une fois,